



Revue d'histoire du XIXe siècle

Société d'histoire de la révolution de 1848 et des révolutions du XIXe siècle

26/27 | 2003
Varia

Daniel Panzac et André Raymond (éd.), *La France et l'Égypte à l'époque des vice-rois, 1805-1882*, Le Caire, Institut français d'archéologie orientale, *Cahier des Annales islamologiques*, n° 22, 2002, 360 p.

Nathalie Montel



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rh19/786>

DOI : 10.4000/rh19.786

ISSN : 1777-5329

Éditeur

La Société de 1848

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2003

Pagination : 423-425

ISSN : 1265-1354

Référence électronique

Nathalie Montel, « Daniel Panzac et André Raymond (éd.), *La France et l'Égypte à l'époque des vice-rois, 1805-1882*, Le Caire, Institut français d'archéologie orientale, *Cahier des Annales islamologiques*, n° 22, 2002, 360 p. », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 26/27 | 2003, mis en ligne le 23 juin 2005, consulté le 28 février 2022. URL : <http://journals.openedition.org/rh19/786> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rh19.786>

Ce document a été généré automatiquement le 28 février 2022.

Tous droits réservés

Daniel Panzac et André Raymond
(éd.), *La France et l'Égypte à l'époque
des vice-rois, 1805-1882*, Le Caire,
Institut français d'archéologie
orientale, *Cahier des Annales
islamologiques*, n° 22, 2002, 360 p.

Nathalie Montel

- 1 Cet ouvrage collectif regroupe vingt-deux articles, de longueur inégale, dont six sont rédigés en anglais. Il réunit une bonne partie des contributions à un colloque international qui s'est tenu à Aix-en-Provence en juillet 1998, à l'occasion du bicentenaire de l'Expédition d'Égypte. L'histoire des relations entre la France et l'Égypte est le sujet décliné par les différentes contributions. La période retenue est celle des vice-rois égyptiens et va de 1805 à 1882. Les éditeurs ont retenu l'ensemble des papiers qui leur étaient proposés sans opérer véritablement de choix ou de tri. Le résultat est hétéroclite et l'intérêt des contributions très inégal. On peut tout particulièrement s'interroger sur le sens et la pertinence de la publication des pages proposées par Jean-Paul Calon sur le canal de Suez au sein de cet ouvrage. Les différents articles sont livrés sans véritable classement, même si quatre domaines d'études peuvent être identifiés : la diplomatie, l'économie, l'influence française dans la formation des élites civiles ou militaires égyptiennes et le secteur artistique et archéologique. C'est le concept « mou » d'influence, abondamment utilisé mais jamais questionné, qui fait office de point de rencontre entre les diverses contributions. On passe ainsi d'un article de Samir Saul proposant une interprétation des relations économiques franco-égyptiennes du XIX^e au XX^e siècle à une étude d'Anna Piussi, qui s'interroge sur les origines de la peinture orientaliste française et analyse finement l'évolution des tableaux représentant l'Égypte, entre l'expédition de Bonaparte et la conquête de l'Algérie. Pour certains auteurs, conviés à participer à cette manifestation,

le thème de la relation franco-égyptienne offre l'occasion d'une perspective différente sur leur objet de recherche. C'est le cas par exemple de l'article de Thomas Philipp sur la « francophonisation » des émigrants syriens en Égypte aux XIX^e et XX^e siècles. Rendre compte de la totalité de ces textes assemblés pour la circonstance n'est guère possible. Signalons que bon nombre d'entre eux reprennent des travaux déjà anciens, personnels ou non. Nous avons privilégié, dans ce qui suit, les travaux historiques s'appuyant sur de nouvelles enquêtes ou des sources inédites, qui permettent de renouveler les connaissances ou de revisiter les approches traditionnelles de la question des relations franco-égyptiennes.

- 2 C'est dans cette perspective que s'inscrit nettement l'article de Pascale Ghazaleh sur l'industrialisation de l'Égypte dans la première moitié du XIX^e siècle. Entre une histoire fondée sur la vision qu'en avaient les observateurs européens et une histoire issue de l'école égyptienne dite « nationaliste » d'historiographie, l'auteur analyse de manière neuve le projet d'industrialisation mené par Muhammad Ali dans son pays avec l'aide de techniciens européens. Il est à noter que cet article est le seul du volume qui prête attention aux effets induits par les types de sources mobilisées par l'historien, question pourtant cruciale pour la thématique abordée. L'étude de Pascale Ghazaleh est centrée sur les filatures de coton à partir de 1816. Des documents nouveaux issus des archives égyptiennes, notamment des registres des manufactures, lui permettent de réévaluer les discours habituels, de dépasser les histoires nationales complaisantes à l'égard de leurs ressortissants respectifs. On pourra toutefois regretter que l'analyse de ces documents n'ait été ici qu'esquissée. Samir Saul et Jacques Thobie reprennent l'enquête engagée par l'historien Gabriel Guémard dans sa thèse soutenue en 1936 sur les militaires français engagés au service du pacha des années 1820 à 1870, l'étayant de nouveaux documents puisés dans les fonds français d'archives militaires. Ils analysent successivement les motivations de ces hommes, leurs carrières, leurs activités en Égypte mais aussi les missions multiples qu'ils sont amenés à assumer, qu'il s'agisse de fournir au gouvernement français des renseignements militaires, économiques, financiers ou politiques sur leur pays d'accueil ou de servir d'intermédiaire diplomatique entre la France et le Pacha. Pour sa part, Jean-Luc Arnaud s'interroge sur la pertinence du terme « d'haussmannisation » pour rendre compte des grands travaux qui affectent la ville du Caire, et en particulier de la création de nouveaux quartiers fondés dans la capitale égyptienne entre 1868 et 1874. L'article s'emploie avant tout à souligner les différences entre le cas parisien et les transformations du Caire, en considérant successivement l'organisation de l'administration, l'économie des marchés fonciers et immobiliers, puis les formes urbaines. On aurait aimé ici en apprendre davantage sur les pratiques de ces hommes employés par Ismaïl, formés et ayant acquis une expérience en France, sur la manière dont ils conçoivent et mettent en oeuvre leur intervention sur la ville dans le contexte égyptien, mais surtout sur ce qui se pratiquait au Caire avant leur arrivée, afin de juger d'un éventuel transfert de méthodes ou de savoir-faire dans ce domaine, ou encore de mieux comprendre les hybridations opérées. Spécialiste de l'égyptomanie, Jean-Marcel Humbert s'intéresse à l'égyptologue Auguste Mariette et montre comment celui-ci contribue à présenter au grand public français une autre image, plus « positive et dynamique », de son pays d'adoption. Cette image, où se mêlent étroitement mythes égyptien et orientaliste, Mariette la donne notamment à voir au travers de l'aménagement des espaces dédiés à l'Égypte aux expositions universelles de 1867 et 1878, mais aussi par les décors qu'il conçoit pour l'opéra de Verdi, *Aïda*. S'interrogeant, quant à elle, sur les origines du Comité de

conservation des monuments de l'art arabe créé en 1882 au Caire, Mercedes Volait propose de nouvelles pistes d'investigation en examinant le rôle et la part prise par les premiers collectionneurs français d'art islamique.